



## LE PETIT HENRI

(Pour les enfants de la Première Communion)

**D**ANS un petit village des Vosges dont je ne vous dirai pas le nom, la retraite de Première Communion touchait à sa fin.

Le ciel donnait, ce jour-là, son plus beau soleil, et dans les arbres les petits oiseaux chantaient. Un joyeux carillon remplit tout à coup les airs; à l'appel des cloches, cinq petits garçons réunis à l'entrée du presbytère enlevèrent leurs casquettes et, mêlant leurs fraîches voix à celles des moineaux, récitèrent pieusement l'Angelus.

Il était midi, et ces enfants qui habitaient bien loin, prenaient avec eux des provisions et les mangeaient dans le jardin de Monsieur le Curé. Ces dîners de la retraite étaient le meilleur moment de la journée. Oh! ne croyez pas que nos petits bonhommes fussent gourmands: une sardine sur du pain, un morceau de fromage dans la poche depuis le matin, une raie de chocolat... En cinq minutes, tout était fini.

Mais ce qui rendait joyeux nos petits diables, c'était qu'après le rapide dîner sur le pouce... M. le Curé venait les rejoindre... et alors! (vous ne devinez pas!) il racontait des histoires.

\* \* \*

Ce jour-là, ce fut une galopade vers lui quand il apparut. Comme le soleil était chaud, on s'installa à l'ombre d'un grand chêne; vous voyez le tableau: Un Curé jeune encore, cinq gamins blottis tout près de lui, un tableau de rêve qui faisait songer à Notre-Seigneur au temps où il caressait les enfants.

— Monsieur le Curé, vous nous en raconterez une belle aujourd'hui?

— Monsieur le Curé, une qui fera peur?

— Oh! reprit Paul, le plus gentil de la bande, tout ce que vous voudrez, pourvu que ce soit une *histoire vraie*, car les enfants, la veille de leur Première Communion, deviennent très sérieux et n'aiment plus les contes de fées.

Le bon Curé s'arrêta, réfléchit, et ne quittant pas les frimousses attachées à son regard: "Eh bien, dit-il, voici une histoire vraie... Il était une fois un petit garçon de votre âge, qui depuis de longues semaines soignait son papa malade. Sa maman était morte depuis longtemps; aussi vous comprenez que ce pauvre petit était triste de voir qu'à son tour son père gardait le lit... et ne se remettrait jamais peut-être. Pour le soigner, son fils Henri mettait tous ses soins. Quand son papa était plus mal, qu'il toussait plus fort, Henri courait au médecin.

La visite du docteur remontait toujours un peu le malade, mais il est des souffrances dont on ne guérit pas... Tous les soirs, agenouillé près de son lit, l'enfant faisait sa prière, mais il la disait tout seul, car son père ne voulait pas prier avec lui. C'était un de ces hommes qui croient pouvoir se passer du bon Dieu.

Un jour, Henri regardant à la fenêtre, lui avait timidement:

— Tiens, voilà M. le Curé qui passe, voudrais-tu qu'il entre te dire bonjour, papa?

— Non, je te le défends bien.

Voyant que sa tentative n'avait pas réussi, il en inventa d'autres:

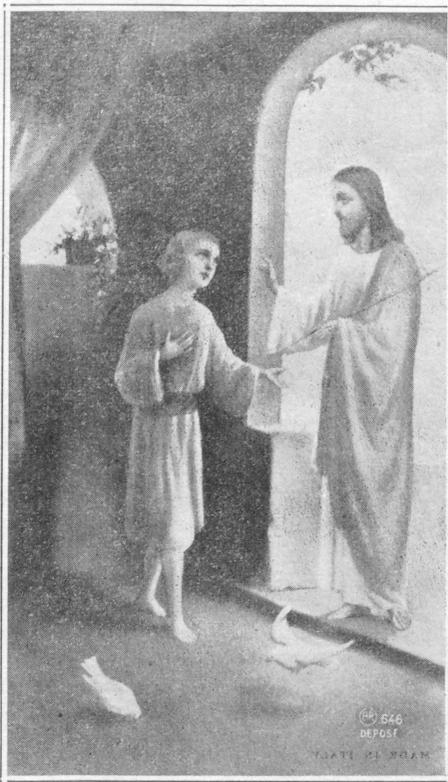
— M. le Curé a de beaux fruits dans son jardin, si tu voulais qu'il t'en apporte? M. le Curé sait dire de bonnes paroles qui consolent.

Mais rien ne prenait, le père trouvant toujours des prétextes pour refuser.

Une nuit pourtant, le pauvre malade eut des quintes qui le secouèrent violemment, il respirait péniblement, son teint pâlisait peu à peu, il devenait blanc comme ses draps. L'enfant qui le veillait avait beau donner des tisanes, la nuit était longue et le petit tremblait de tous ses membres, de froid et d'anxiété.

"Si papa allait mourir, songeait-il, il ne s'est pas confessé, oh! mon Dieu, venez à mon secours!"

Son père s'apaisa, on eût dit qu'il voulait parler... il parla en effet:



— H  
tu n'es pas

— C  
ferai tout c

— N  
c'est l'aut  
cherche-le

Henr  
"J'y cours

Une  
sourde, un

entraît dar

Tanc  
l'enfant pr

pâle sous le  
au prêtre,

— O  
regarde, je

refait l'âme

je suis tris

été si heure

Dieu, puis

Respecte le

plus puiss

decins; à

plaies prof

se cicatri

grands péc

Prie, m

aimé, pour

lades aient

heure un p

nisse!...

Epuisé

L'enfant s

noux, une

éclairait sc

première fo

la grandeur

le pouvoir

cerdoce, la

qui le ren

Dieu: "Pa

ait un prêt

pardonner,

L'âme

trevit com

fil dans la

M. le

quête de la

dans sa ma

plus; il fu

grandi, il

toute l'arde

curé. Tou

il songe à la

lui la grâce

Les cin

peine à la

celui qui la

— M

ajouta-t-il;

cation, vou

venu?

Et Pa

crystal, devi

— Le

(Petit